

122, RUE REAUMUR — PARIS

25 cent. 2^e édition

JEUDI 4 JUIN 1931

BERTELLI

1^{er} TAILLEUR DE PARIS
PRIX RAISONNABLES
26 B^{is} des ITALIENS OPERA

LA LIBERTÉ

Directeur-Rédacteur en chef : CAMILLE AYMAR

Conf. 81-30, 81-31, 81-32, 81-33, 81-34.
67^e ANNÉE. N° 24.708

Directeur-Administrateur : PHILIPPE DEROS



LES FANTAISIES PARLEMENTAIRES

Une vraie gageure

Si les Chambres, au lieu d'employer leur temps à créer l'instabilité ministérielle d'où vient, pour une si grande part, l'impopularité présente du régime parlementaire, avaient la sagesse de consacrer à des œuvres utiles, ce ne serait pas le travail qui leur manquerait.

Telle est la réflexion qui nous vient à l'esprit en lisant la brève discussion survenue entre M. de Lubersac, sénateur, et M. Jacques-Louis Dumesnil, ministre de l'Air.

Hier, la Haute Assemblée votait un projet de loi fixant un contingent de crédits de la Légion d'honneur et de médailles militaires mis à la disposition du ministre de l'Air.

A cette occasion, M. de Lubersac, rapporteur, exprimait le regret que le Parlement n'ait pas encore été mis à même de statuer sur le projet de loi d'organisation du ministère de l'Air, voté en 1928, par le simple décret, d'ordre ministériel, existant, en fait, qu'à titre provisoire.

M. Jacques-Louis Dumesnil répondit au rapporteur du Sénat que nul n'aurait pu lui même n'avait le désir de voir le Parlement se prononcer rapidement sur la question, et que la Chambre était saisie de textes qui la devaient régler, c'était à elle qu'il appartenait de statuer sans retard.

Nous espérons que ce rappel sera entendu à la Chambre.

S'il est, en effet, une question qui présente aujourd'hui pour l'avenir du pays une exceptionnelle importance, c'est bien l'organisation de la navigation aérienne.

Le 18 Juin...



Mlle Claire Andruet, première des cavalières (1930).

Le «Gala des Ailes» fut un triomphe

La parure des grandes fêtes parisiennes est dotée, depuis ce matin, d'un joyau de plus.

Le Tour-Pari dont la consécration est indispensable aux manifestations de l'économie était réuni, aux toutes premières heures de cette journée, dans l'immense hall du Palais Saint-Denis, théâtre, music-hall, dancing et potager.

Brillante, comme seule sait l'être une fête où la charité met à son service l'esprit de la capitale la soirée de la Maison des Ailes ne prit fin qu'après le lever du jour.

Tout à tour, dans un scintillement de lumières, défileront les vedettes de la scène et de l'écran.

Saint-Granier et Joe Bridge furent éblouissants de verve.

Le souper et le bal, merveilleusement organisés, prolongèrent ces heures de féerie.

M. J. L. Dumesnil, ministre de l'Air, vint rendre hommage à la noble fête qui inspire les fondateurs de l'œuvre. Autour de lui avaient pris place le colonel Garin, représentant le président de la République, M. Etienne Riché, sous-secrétaire d'Etat à l'Air, le contre-amiral Estève, M. Soreau, président de la Fédération nationale, le général Gouraud, M. de Castellane, M. Laurent-Eynac, M. Girard, représentant le préfet de police, le général de Vergennes, M. Charles Lévy, M. Camille Aymard, M. Philippe Deros, M. L. Hériot, M. Bréguet, le général Pol-Marchetti, M. Couët.

Tous les « as » étaient là : Goulette, Deloyat, Paillard, Delmotte et tant d'autres.

L'heure extrêmement tardive à laquelle prit fin le gala nous oblige d'en remettre à demain le compte rendu détaillé, ainsi que les remerciements que nous devons à toutes celles qui ont contribué à en assurer le succès.

LE DOCTEUR LAGET DEVANT LES ASSISES

Les faits et les personnages de la tragédie de Montpellier

Le procès s'est ouvert ce matin dans une atmosphère passionnée

Montpellier, 3 juin. (De notre envoyé spécial.) — Les jurés de Montpellier vont avoir à choisir entre les deux versions, aussi tragiques l'une que l'autre, de cette affaire. Pendant quelques jours leur attention et leur conscience vont être tenues.

Autour de l'action principale de ce drame, l'accusation portée contre Laget, d'autres drames se déroulent : au tour du personnage central se meuvent des personnages secondaires dont chacun pourrait être le sujet d'une tragédie poignante.

Le sujet du drame : un homme a-t-il empoisonné les deux sœurs qui furent, successivement, ses femmes. Les actions secondaires : une mère et un père qui accusent leur fils et leur frère d'être un monstre, d'avoir empoisonné ses femmes et tenté d'empoisonner sa sœur ; d'avoir accusé sa mère des crimes qu'on lui reproche ; d'avoir, enfin, tenté de salir sa sœur. Puis, encore, une mère qui, après avoir perdu ses deux fils à la guerre, croit avoir perdu ses deux fils par le crime.

Les personnages : Laget, l'homme robuste qui sait nier avec dignité, le



Le docteur Laget.

type du criminel ayant agi en pleine conscience, froidement, ou du martyr ; sa mère, vieille femme aux lunettes noires ; une mère inquiète ou une femme d'une organisation naturelle lui permettant de supporter le poids d'un lourd destin. La sœur : une infirme aux membres tordus et à demi-folle.

Ces personnages tragiques vont être présentés aux jurés qui tenteront de percer leur secret. Les avocats, M^{rs} Arlat et M^{rs} Clément pour Laget, et M^{rs} Bousquater pour la partie civile, iront offrir de chaque côté, en commentant, selon des convictions différentes, et s'efforçant d'interpréter les faits.

Voici Laget, le monstre, facile à peindre, et l'innocent sur lequel le destin s'est acharné jusqu'à ne pas permettre que le rapport des experts toxicologues ait été convenablement établi : on n'y a pas, en effet, dans les conclusions des rapports de l'accusé aux termes desquels il aurait été amené à faire prendre à sa première femme, Suzanne, par orre du docteur, de la liqueur de Fowler, à base d'arsenic.

LA GRANDE JOURNÉE HIPPIQUE ANGLAISE

Le cheval français «Goyescas» gagnera-t-il le Derby d'Epsom ?

Londres, 3 juin. — Le Derby d'Epsom, qui se court aujourd'hui, sera, dit-on, parmi les plus grandes journées sportives du siècle, en raison de l'importance des sweepstakes auxquels il donne lieu.

Il est également remarquable qu'il coïncide avec le sixième anniversaire du roi George V, vers qui les acclamations s'élèvent, plus nourries que jamais.

On assure que dix mille curieux au moins ont campé, la nuit dernière, sur les collines entourant le champ de courses, où déjà s'étaient installées les sypsiennes de bonne aventure, les clowns et les minstrels aux banjos exaspérants.

Depuis ce matin, c'est, sur la route d'Epsom, le délire habituel des automobilistes, piétons, gentlemen-farmers en véhicules hippomobiles.

Des renforts de police canalisent cette foule à chaque carrefour et des avions la survolent pour signaler les embouteillages trop compacts.

Si le soleil veut bien être de la partie, on se souviendra du Derby de 1931.



Le dernier tueur

Le favori des favoris est toujours Cameronian. Il est proclamé tel parce qu'il a gagné le prix des Deux Mille Guinées. Mais d'autres estiment que ce n'est pas une raison suffisante pour qu'il gagne à Epsom, où la piste est plus longue et le terrain beaucoup moins bon qu'à Newmarket.

Puis, il est presque de tradition que le favori soit battu au Derby...

Après lui viennent Orpen, Pomme d'Api, Goyescas, le poulain déjà entraîné de M. Boussard, qui défendra les couleurs françaises.

Une malencontreuse indigestion a empêché Link Boy de prendre rang avec son fameux jockey Donoghue, qui est navré de l'accident.

Ce matin, à Londres, on donnait Cameronian à 1/1, Pomme d'Api à 1/2, Doctor Dolittle à 10/1, Orpen à 100/1, Goyescas à 13/1 et les autres à plus de 20/1.

On pense que vingt-cinq chevaux prendront le départ. Joli spectacle s'il en fut !

...au Polo



Comtesse de Wrangell, lauréate des amazones (1930).

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, envoyez le plus tôt possible vos engagements ! Il n'y a plus que 11 jours avant la clôture définitive.

DERNIERE MINUTE

Un pont s'écroule près de Bordeaux

Il y aurait des victimes

Bordeaux, 3 juin. — Un pont-routier s'est écroulé, ce matin, au moment des essais, à Saint-Denis-de-Piles, près de Libourne, à environ 35 kilomètres de Bordeaux.

Il y aurait des victimes.

Les autorités du département se transportent sur les lieux en automobile.

La Bourse à l'ouverture

12 h. 30.

La tendance reste faible, en dépit de quelques indications plus optimistes reçues ce matin de l'étranger. Ouverture irrégulière au Parquet, où la Distribution est mieux, tandis qu'on fait plus sur les banques et le Rio-Tinto. Couilles lourdes.

LIRE DANS NOTRE 3^e EDITION LES DERNIERS COURS DE LA BOURSE.

EN PASSANT...

Servir !

Un ancien élève de Normale supérieure, le jeune Gauchaud, fait actuellement son service militaire dans un régiment de l'Est.

Estimant, non sans quelque apparence de raison, que son gargon aussi instruit pouvait faire mieux qu'un « deuxième classe », son capitaine l'avait récemment proposé comme caporal.

— Je ne veux aucun grade ! déclara Gauchaud.

Pour punir tant de modestie, on vient de lui assigner quinze jours de prison à ce « deuxième classe » infortuné. Me sera-t-il permis de dire qu'on a eu grand tort ?

Qu'on oblige tous les jeunes Français à servir, c'est normal, c'est équitable, c'est parfait. Mais qu'on les oblige à commander lorsqu'ils ne se sentent pas une âme de chef, même de chef à galons de laine, voilà qui est inadmissible.

Il y aura toujours, chez nous, trop de gens qui veulent commander. Quand, par hasard, nous en trouvons un qui demande seulement à obéir, bien loin de le châtier, encourageons-le.

Vous me direz peut-être qu'un fantassin qui sort de Normale et appartient, par conséquent, à l'élite intellectuelle de notre jeunesse n'a pas le droit de refuser le très modeste avancement que représente le grade de caporal. C'est un point très discutable et, pour ma part, je pense que le meilleur grade n'est pas celui qui possède le plus d'instruction, mais celui qui sait le mieux donner l'exemple de l'autorité, de la discipline, du devoir en un mot. Or, quel exemple pourrait-on attendre d'un petit monsieur qui, pour « épater » les camarades et renouveler Diogène, refuse les sardines que son colonel lui fait l'honneur de lui offrir ?

Seulement, si j'avais été le colonel, tout en m'abstenant de punir Gauchaud pour n'avoir pas voulu commander, je lui aurais discrètement fourni toutes les occasions de « servir » jusqu'à la gauche.

— Ah ! vous tenez, mon garçon, à rester « deuxième classe » jusqu'à la fin de votre vie militaire, vous tenez à montrer au régiment que vous entendez boire le calice jusqu'à la lie ? Bravo ! Pour que votre volontaire immolation soit complète, on va vous remplir ce calice à pleins bords. Pour servir, je vous fiche mon billet que vous servirez bougrement. A vous, les travaux et les corvées qu'on réserve aux plus humbles des simples soldats ! Votre humilité sera comblée...

Mais quinze jours de prison pour n'avoir pas accepté de galons, cela ne s'explique point !

CHARLES OMESSA.

REMARQUES QUOTIDIENNES

Brüning et Hitler

★ Au lendemain de la manifestation de Breslau, à la veille de l'entrevue de Chequers, où en est l'Allemagne ? Que veut, que cherche son gouvernement ? Ce gouvernement a ses difficultés, comme les autres. Il les exagère parfois pour les besoins de la cause. Il en éprouve cependant de réelles, financières et politiques, dont il ne manquera pas de faire état pour obtenir la révision des réparations que les Allemands, social-démocrates compris, réclament tous, de même qu'ils se sentent bientôt unanimes à demander la révision des frontières.

★ Les embarras financiers sont certains puisqu'ils se traduisent par un déficit de sept milliards de nos francs, c'est-à-dire d'un peu plus d'un milliard de marks. Le paiement des réparations en est-il la cause ? Bien entendu, en mettant les chiffres face à face, il est évident que si l'on supprime les annuités Young c'est autant qui reste dans les caisses du Reich. Quant à soutenir que les réparations ruinent les finances allemandes, ce n'est pas admissible. L'Allemagne aurait pu payer aussi bien que tant d'autres pays ont supporté et supportent une dette extérieure si elle ne succombait à l'excès des dépenses dites sociales et qui sont en réalité socialistes.

★ Nous avons là-dessus une opinion qui n'est pas encore partagée par beaucoup de personnes, mais nous sommes certains qu'on finira par reconnaître qu'elle est juste. La crise économique qui ravage le monde est assurément un phénomène dont les retours périodiques sont bien connus depuis les sept vaches maigres. Il est général puisque l'Amérique n'y échappe pas. Il n'est pas moins aggravé, en Europe, dans une mesure considérable, par la gestion sociale et par les concessions qui ont été faites aux idées socialistes. C'est le cas en Allemagne. Les social-démocrates, revenus au pouvoir en 1928, ont eu beau être renversés en 1930 devant l'imminence d'une seconde catastrophe financière, leur œuvre subsiste. Ce sont les charges sociales qui accablent le budget allemand, avec un maigre résultat, du reste, pour les idées socialistes. Les rentiers sociaux se plaignent de l'insuffisance de leurs rentes autant que les rentiers privés.

★ Pour rétablir la situation, le chancelier Brüning a un programme sévère, draconien, de restrictions et de sacrifices qu'il présentera à Chequers en contre-partie de sa demande de révision. C'est un « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Seulement, ce programme, il est très difficile aux social-démocrates de l'accepter, sous peine de perdre leurs troupes qui les abandonnent un peu plus à chaque élection. Et les social-démocrates donnent leur appui au chancelier Brüning, bien que celui-ci ait mis le Reichstag en vacances et soit une espèce de dictateur, parce qu'ils veulent faire obstacle aux hitlériens. S'ils rentrent dans l'opposition, il ne restera qu'une ressource au chancelier Brüning. Ce sera de s'entendre avec Hitler.

★ On en parle, On y vient. On commence même à dire qu'il vaut mieux avoir Hitler dedans que dehors, qu'il est plus prudent de l'accepter que de le laisser prendre le pouvoir par irruption ce qui pourrait arriver à la suite des élections à la Diète prussienne. On dit même que le chef des nazis se modère, qu'il prend l'esprit gouvernemental, qu'il devient raisonnable. Vous voyez que, d'ici peu, on passera sur ce bon diable, qui sera présenté comme une garantie contre de pires extrêmes, de même que le chancelier Brüning, homme de coup d'Etat et de réaction avec son collaborateur Trevisanov, a été pardonné, blanchi, adopté en Allemagne et hors d'Allemagne lorsque est apparu aux élections du 14 septembre l'épouvantail qui s'appelait alors Hitler.

JACQUES BAINVILLE.

LA CRISE BELGE

M. Renkin accepte la mission de former le cabinet

Bruxelles, 3 juin. — A l'issue de la réunion que M. Renkin a eue ce matin avec les personnalités de la gauche libérale, le ministre d'Etat catholique a déclaré qu'il acceptait la mission de former le cabinet.

M. Renkin sera reçu à 4 heures par le roi.

Un nouvel attentat dans le Haut-Annam

Un sergent français est atrocement mutilé par des communistes

Hanoi, 2 juin. — Un sergent français, chef de poste dans le Haut-Annam, a été enlevé en plein jour par une bande de communistes armés.

Des détachements de garde indigène partis à sa recherche, ont découvert dans les broussailles son cadavre atrocement mutilé.

Brûlé vif dans sa maison en flammes

Belgrade, 3 juin. — La nuit dernière, une maison sise rue Alexandre, à Belgrade, a été détruite par un incendie. Le propriétaire de la maison, M. Jankar, a été brûlé vif. Sa femme et ses deux enfants ont été gravement blessés.

TOUS LES JOURS EN TROISIEME EDITION HUIT PAGES

La grande misère de Don Quichotte

Pauvre grande et ardente Espagne de nos amours, on vient de te donner le dernier coup : le ministre de ta nouvelle justice vient d'arracher de ton sein cet amour de la noblesse, qui aimait à s'exprimer par des titres nobles. On raccordera plus à l'avenir aucun titre ou distinction à ta noblesse foncière.

Il fut un temps où tu te serais révolté — peuple espagnol — pour un tel motif. Serais-tu devenu sourd à la voix de ton grand patron : de notre grand Don Quichotte pour qui noblesse signifiait générosité ?

As-tu donc renoncé à jamais à continuer ton histoire magnétique, qui s'exprimait par les titres de tes nobles, et qui appartenait au moindre d'entre les tiens ?

Vous tous, Espagnols, avez-vous renoncé à être des « caballeros » ? On n'entendra donc plus, jusque dans la plus humble boutique de tes figaros, ce mot de fierté et d'honneur : le premier de la langue. Etant « caballero », chacun de vous était un soldat, un citoyen de noblesse.

C'est fini. Espagnols, on ne vous permet plus d'être « caballeros ». Et l'on ne portera plus, sur les actes d'état civil, les titres tout emplies de votre histoire : cette histoire faite de votre sang, de votre ciel et des mers qui longent vos côtes. Tes titres supprimés, ne te semble-t-il pas, Espagne, que ton histoire soit défigurée ?

Ne vois-tu pas l'ombre de Don Quichotte, symbole de noblesse et d'idéal, quitter ton pays et partir en exil ? Voilà qu'il ne trouve plus rien à combattre, plus rien à pourfendre, n'ayant plus d'exemple à donner.

Son ombre vive s'en va par les routes après avoir cherché, en vain, l'ombre de Sancho. « Sancho », c'est-il écrit, Sancho, fais attention : c'est à l'heure d'aujourd'hui que tu suis un songe creux. Moi, j'étais la réalité.

Son ombre s'en va, mais sa réalité demeure : elle pourrait être, demain, la statue du commandeur.

CAMILLE AYMAR.

QUAND MARIUS SE FAIT FAUX-MONNAYEUR...

Comment entre deux couplets Markin fabriquait des bons de la Défense

Marseille, 2 juin. (De notre correspondant particulier.) — Quand, au cours de la saison théâtrale 1928-1929, l'opéra municipal de Marseille, M. le préfet, M. le commissaire central, dans leur leçon respective, et même M. Benoit, alors directeur de la police judiciaire, applaudissaient frénétiquement avec un public enthousiaste, le baryton Markin, chantant dans *Manon*.

Et n'oublions pas, mon cher cœur, que le gardien de l'honneur de la famille.

Ils étaient loin de se douter qu'ils pressaient des lauriers au plus habile faussaire de l'époque, qui, depuis de nombreux mois, tenait en échec toute la police de France et de Navarre !

A cette époque, le baryton Markin était une figure marseillaise bien connue. D'une élégance raffinée, le beau chanteur était aussi remarqué par sa vie fastueuse, ses maîtresses, sa mine rejouée de quinquagénaire, ses bons mots et, surtout, par ses largesses sur le zinc.

Or, la vie d'un homme en vedette, à Marseille, se passe les trois quarts du temps dans l'estaminet du coin : C'est un fait que nous n'inventons pas et qui a été contrôlé à maintes reprises.

Markin, donc, fréquentait les bars, ceux qui environnent l'opéra municipal. Ce fut sa gloire et ce fut sa perte.

Voici comment.

Le beau baryton partageait son temps en trois parts : le théâtre, la rue Grignan et le bar, sa famille. Lorsque, la répétition terminée, il quittait le théâtre municipal, dont il voulait, à un moment, être le directeur, Markin, le visage encore rose par le succès, allait retrouver ses amis et ses admirateurs dans certains bars voisins.

— Adieu, Markin !

— Cher ami !

— Ce cher Markin !

Flatté, il serrait les mains, remerciait, offrait à boire. Le « pastis » coulait généreusement. On trinquait. On parlait.

(Lire la suite en 3^e page, 2^e colonne.)

LES DANSEUSES INDÉSIRABLES

La «reine des boîtes de nuit» a perdu trois de ses brebis

Marseille, 2 juin. (De notre correspondant particulier.) — Quand, au cours de la saison théâtrale 1928-1929, l'opéra municipal de Marseille, M. le préfet, M. le commissaire central, dans leur leçon respective, et même M. Benoit, alors directeur de la police judiciaire, applaudissaient frénétiquement avec un public enthousiaste, le baryton Markin, chantant dans *Manon*.

Et n'oublions pas, mon cher cœur, que le gardien de l'honneur de la famille.

Ils étaient loin de se douter qu'ils pressaient des lauriers au plus habile faussaire de l'époque, qui, depuis de nombreux mois, tenait en échec toute la police de France et de Navarre !

A cette époque, le baryton Markin était une figure marseillaise bien connue. D'une élégance raffinée, le beau chanteur était aussi remarqué par sa vie fastueuse, ses maîtresses, sa mine rejouée de quinquagénaire, ses bons mots et, surtout, par ses largesses sur le zinc.

Or, la vie d'un homme en vedette, à Marseille, se passe les trois quarts du temps dans l'estaminet du coin : C'est un fait que nous n'inventons pas et qui a été contrôlé à maintes reprises.

Markin, donc, fréquentait les bars, ceux qui environnent l'opéra municipal. Ce fut sa gloire et ce fut sa perte.

Voici comment.

Le beau baryton partageait son temps en trois parts : le théâtre, la rue Grignan et le bar, sa famille. Lorsque, la répétition terminée, il quittait le théâtre municipal, dont il voulait, à un moment, être le directeur, Markin, le visage encore rose par le succès, allait retrouver ses amis et ses admirateurs dans certains bars voisins.

— Adieu, Markin !

— Cher ami !

— Ce cher Markin !

Flatté, il serrait les mains, remerciait, offrait à boire. Le « pastis » coulait généreusement. On trinquait. On parlait.

(Lire la suite en 3^e page, 2^e colonne.)

LES DANSEUSES INDÉSIRABLES

La «reine des boîtes de nuit» a perdu trois de ses brebis



La «reine» Texas Guinan, tenant à la main un cornet de dés, au milieu de sa troupe.

LA CRISE BELGE

M. Renkin accepte la mission de former le cabinet

Bruxelles, 3 juin. — A l'issue de la réunion que M. Renkin a eue ce matin avec les personnalités de la gauche libérale, le ministre d'Etat catholique a déclaré qu'il acceptait la mission de former le cabinet.

M. Renkin sera reçu à 4 heures par le roi.

Un nouvel attentat dans le Haut-Annam

Un sergent français est atrocement mutilé par des communistes

Hanoi, 2 juin. — Un sergent français, chef de poste dans le Haut-Annam, a été enlevé en plein jour par une bande de communistes armés.

Des détachements de garde indigène partis à sa recherche, ont découvert dans les broussailles son cadavre atrocement mutilé.

Brûlé vif dans sa maison en flammes

Belgrade, 3 juin. — La nuit dernière, une maison sise rue Alexandre, à Belgrade, a été détruite par un incendie. Le propriétaire de la maison, M. Jankar, a été brûlé vif. Sa femme et ses deux enfants ont été gravement blessés.

